

Extraits commentés

Éducation

Dans ce livre, *admiration* est le premier mot clé sur le thème de l'éducation. Admiration d'abord pour la première institutrice : « Elle me consacrait du temps après la classe pour me permettre de sauter une année. Un jour, j'ai plagié pour pouvoir aller jouer plus tôt avec mes camarades. La sanction. n'a pas tardé : " C'est comme ça que tu me remercies de te consacrer du temps, eh bien tu feras ta deuxième année comme tous les autres.[...] " Cette femme était juste. Les maîtres étaient des maîtres. »

Du collège classique où il étudia ensuite, Jacques Dufresne garde un excellent souvenir de l'émulation, laquelle découle de l'admiration tandis que la funeste compétition résulte de l'envie et du ressentiment. « Rien en éducation, écrit-il, ne me paraît plus pernicieux que de mettre les réussites exceptionnelles sous le boisseau pour éviter de donner des complexes aux plus faibles. Dans l'une de mes classes de philosophie, j'ai eu une étudiante si brillante et si modeste à la fois que j'ai consacré un cours complet à commenter l'un de ses travaux. Résultat : tous ses condisciples en conçurent une admiration affectueuse pour elle, ce qui a contribué à les élever. Le plus funeste des doutes en éducation est celui qui porte sur la capacité d'admirer des jeunes. Dans une bonne école, le classement dans les notes n'est pas la seule norme, chacun peut devenir objet d'admiration, l'un pour ses dons de musicien, un autre pour ses prouesses en gymnastique, un troisième pour sa générosité, etc. »

Autres mots clés : *croître* plutôt que performer, *désirer* les connaissances par *l'attention* plutôt que de les conquérir par la volonté, *s'en nourrir* aujourd'hui plutôt que de les entasser pour la carrière future.

« Dans le sillage d’Ivan Illich, Jacques Dufresne soulève la question de la division de la vie en deux temps : celui des études et celui de travail. Les études devenaient ainsi une punition et la carrière, trop souvent un esclavage, une récompense. Cela renversait l’ordre des choses humaines, le but de ces choses étant les joies de la contemplation et la réflexion, la carrière n’étant qu’un moyen d’y parvenir. Vivre c’est apprendre, en vue de devenir meilleur. Quand la carrière se substitue à la vie et fait converger vers elle toutes les ressources intellectuelles disponibles dans un être, elle réduit cet être à chercher des distractions plutôt que de la nourriture et de la lumière. Et elle le transforme en consommateur, alors qu’il était destiné à être un adorateur. »

Jacques Dufresne a aussi pris position sur les écoles privées et les commissions scolaires. «Quand en 2005, dans le but de redresser l’enseignement secondaire public, la Fédération des commissions scolaires s’en prit simultanément aux cégeps et aux écoles privées, nous n’avons pas tergiversé : il allait de soi à nos yeux que le secondaire public devait plutôt s’inspirer des cégeps et des écoles privées, lesquels jouissent d’une autonomie dont sont dépourvues les écoles publiques en raison de la façon dont elles sont gérées par les commissions scolaires, une structure intermédiaire, dix fois, cent fois plus lourde et coûteuse que les fédérations qui assurent la coordination des cégeps et des écoles privées. Nous avons même recommandé l’abolition des commissions scolaires et le transfert aux écoles du réseau public des millions ainsi épargnés. »

Chapitres du livre sur l’éducation

1. Du village local au village global
2. Maîtres européens
3. Les cégeps et la troisième culture
4. Une revue de qualité
15. Éducation : croître ou performer ?